

Traces Mosanes

"Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?"

Qu'est-ce que c'est ?

Dans ce numéro :

Un bas-relief	1
Reconnaissance	2
Recollages	2
Appel à nos lecteurs	2
Copèrerie	3

Petite sœur de notre site « Traces Mosanes », cette feuille de contact a pour but principal de permettre à tous nos amis lecteurs, visiteurs, amoureux de leur histoire, de leur ville, de participer directement ou indirectement à la vie de notre site.

En effet, par cette feuille de contact, transiteront les derniers petits faits relatifs à notre patrimoine, les petites trouvailles, les coups de cœurs et aussi les coups de gueule qui ne font pas l'objet d'un grand article de plusieurs pages sur le site.

Mais ce n'est pas tout ! L'objet principal de ce petit mensuel sera de vous faire connaître les prochains sujets qui seront développés dans les pages du site « Traces » et partant de là, vous solliciter pour nous aider ! Vous aurez la possibilité, pour un sujet ou l'autre qui sera prévu de présenter de nous faire savoir que vous possédez un article, des photos, des objets, se rapportant au sujet proposé et nous permettre ainsi d'en prendre copie et de l'incorporer dans notre article. Il est bien entendu que tous ces documents, quels qu'ils soient, resteront votre propriété et suivant votre désir, la publication portera ou non la provenance de ce document que vous aurez à cœur de nous faire connaître. Il en va également de même, si vous connaissez un ami, un voisin, ou autre qui possède des documents qui seraient susceptibles de nous intéresser, s'il est d'accord, faites-le nous savoir et nous agirons de même avec ses biens qu'il sera d'accord de nous prêter !

Un bas-relief

Dans le mur à gauche de la petite cour à l'entrée du bâtiment de l'enregistrement, se trouve enchâssé un magnifique bas relief qui malheureusement se dégrade assez rapidement. Etant exposé aux intempéries, l'eau de pluie s'infiltrant dans les fentes de la pierre et gelant en hiver, ces petites fentes et crevasses éclatent causant des dégâts irréparables !

Notre équipe va se pencher sur ce bas relief, tout d'abord pour tenter de savoir l'origine de cet admirable dalle et surtout pour en étudier la symbolique.

Il semblerait à première vue que là, sont représentées sous forme de bande dessinée avant la lettre l'histoire d'un saint qui pourrait être Saint Hubert !

Le détail des différents niveaux est assez représentatif et le travail est très bien réalisé, comme vous pouvez en juger à la vue de ces détails.



Trace d'ancienne réparation

Reconnaissance

Bouvignes : fouilleurs invétérés

À Bouvignes, les frères Pizinger sont deux fouilleurs invétérés. Hommage à deux passionnés du site de Château-Thierry.

Ils sont deux frères. L'un, Victor, était ébéniste. L'autre, Kalman, était dinandier. Tous deux brûlent d'une passion commune, démesurée : Château-Thierry, qui se dresse sur un promontoire en bord de Meuse, sur la commune de Falmignoul. Elle les pousse depuis près de cinquante ans à relever les ruines, à les entretenir et surtout à les fouiller.



Les frères Pizinger avec, à gauche, la directrice de la MPMM de Bouvignes et, à droite, le directeur de l'Archéologie wallonne, Jean Plumier.

Et de quelle manière ! Avec la patience, la méticulosité, la rigueur, la science – osons le mot – d'ordinaire l'apanage des archéologues professionnels. Les deux hommes sont simples, voire ti-

mides et certainement trop modestes. Ils ont finalement accepté la publication d'une partie de leur collection par Bernard Dupiereux.

Depuis 1988, leurs trouvailles sont destinées à la Région wallonne. L'an prochain, le résultat de leurs recherches assidues fera l'objet d'une exposition à la Maison du Patrimoine Médiéval Mosan (MPMM) à Bouvignes.

Il y a trop longtemps que ces deux hommes passent inaperçus. Il est, enfin, on ne peut plus équitable, avec reconnaissance, de leur rendre hommage.

Merci, Victor et Kalman, pour ce très beau travail accompli dans l'ombre depuis tant d'années ! ■

Willy CLARINVAL,
à Dinant

Recollage



Le recollage des objets retrouvés chez M. De Sadeller avance bien grâce à la dextérité de Willy.

Appel à nos lecteurs

Afin de préparer d'une façon historique le centenaire du massacre de Dinant le 23 août 1914, nous faisons appel à nos lecteurs qui pourraient posséder encore des documents de l'époque.

S'ils sont d'accord pour que nous en prenions copie ou photographie, cela aiderait grandement notre travail de recherche.

Il est bien entendu qu'il n'est pas question de nous approprier d'une manière que ce soit de ces documents et que les sources seront citées si ces documents sont présentés, sauf avis contraire du propriétaire.

Merci de nous avertir si vous connaissez des personnes possédant encore ce genre de document.

Le comité de rédaction



Régiment qui dévasta Dinant le 23 août 1914.

Copèrie

Trafic dans Dinant : déjà un « précédent » durant l'Ancien Régime.

Georges DELIZÉE (1894-1969), enfant de Flobecq, est un écrivain et militant wallon. Conteur de légendes, il est l'auteur, notamment, de « Les Dernières aventures de Tchanchès », mais également de « Au Pays des Copères » (Ed. Le Moulin Blanc, Bruxelles, 1953, 94 pp.).

Dans les « Lettres Mosanes » de Pâques 1949 (Ed. Rémy Magermans, Andenne), nous découvrons sous sa plume un conte intitulé « Les Carrosses du Roi », mettant en scène les problèmes d'exiguïté de la voirie dinantaise déjà bien présents durant l'Ancien Régime.

Nous ne résistons pas à vous faire partager ce moment de verve et de truculence, rompant ainsi bien volontiers avec le caractère par trop sérieux de la plupart de nos écrits sur ce site.

Alors, laissez-vous entraîner dans cette copèrie (une de plus), et bonne lecture !



GEORGES DELIZÉE
Ce conteur de légendes

LES CARROSSES DU ROI

à Georges Dotreppe

En vue de sa joyeuse entrée chez les Copères, le bon roi dépêcha en guise d'émissaire au sieur maieur le grand maréchal de la cour. Ca se passait, mon Dieu ! en de très anciens jours...

Après avoir réglé le cérémonial, à Dinant sur la Meuse, avec le chef du bourg et ses deux échevins, monsieur le Maréchal, pour éviter au roi de faire un pas de clerc, voulut contrôler sur les lieux l'itinéraire. Maieur et adjoints tout de go l'accompagnèrent.

Lorsque l'on eut atteint cette venelle ombreuse qui du rocher Bayard jusqu'au pont s'insinue entre le pied des monts et la rive de la Meuse, et que pompeusement on nomme la grand'rue, le délégué du roi s'écria :

« Pensez-vous qu'elles se font spontanément à la mesure des places et des rues, les royales voitures, Messieurs les Dinantais, qu'elles sont à soufflet comme l'accordéon qu'à volonté on accourcit ou qu'on allonge ? Nenni-da, mes amis ! Jamais nos grands carrosses attelés en gala de six chevaux colosses ne pourront pénétrer dans ce noir coupe-gorge... Et je m'étonne fort que vous vous promeniez dans cette rue étroite au bras de vos moitiés ! »

« Sauf respect, Maréchal, chacun s'y sent à l'aise, rétorqua le Maieur, entre sa femme et sa maîtresse ! »

Comme ils avaient raison, ces truculents Copères ! Des voies de la cité, c'était bien la première. Binamé bon Dieu ! Qu'ai-je dit ? C'était l'unique ! De part en part, elle coupait leur bourg gothique. N'était leur modestie, ils l'eussent baptisée boulevard, avenue... peut-être voie lactée ! Les vraies maisons du temps lui servaient de bordure. Partout ailleurs n'était que turnes et mesures. Les nobles y avaient leurs hôtels magnifiques, les banquiers leurs guichets, les marchands leurs boutiques...

« Y avaient bien passé les canons bourguignons, expliqua le maieur, les rouges bleus dragons du Roi-Soleil itou... et leurs larges fourgons ».

« Tout ça ne change rien aux exactes mesures de la rue, non plus qu'au gabarit des voitures. Je le regrette fort, mais, dit le délégué, vous pouvez dire adieu à la joyeuse entrée... »

Nos braves Dinantais, consternés et penauds, allongeaient vers le sol des museaux longs d'une aune. Cependant, tout marri de leur déconvenue, le maréchal songeait en arpentant la rue... quand tout à coup ses yeux tombèrent, au pied du pont, sur un quai qui eût pu laisser aller de front un carrosse encadré de deux lourds escadrons.

« Consolez-vous, dit-il avec aménité, le cortège royal passera par ce quai ».

Cette solution n'arrangeait point Tuttia. Il avait décoré d'un joyeux tralala le petit magasin qu'il exploitait rue grande et projetait d'offrir une couque géante à sa majesté quand le royal équipage s'arrêterait enfin devant son étalage...

Toute la nuit, il rumina l'allégorie qui nous montre un chameau devant un trou d'aiguille.

- « La rue est trop étroite ou les essieux trop larges. Il faut élargir l'une ou raccourcir les autres... Toucher au char royal ! Saint Perpète m'en garde ! J'élargirai la rue », conclut le bon apôtre.

Le lendemain...

« Hé ! hé ! C'est là que je l'attends ! » allez-vous dire, amis lecteurs, en vous moquant.

Le lendemain, quand le cortège déboucha sur le marché, on aperçut quelque cent gars bien arc-boutés contre le long rang de façades qui de tous ses carreaux regarde la montagne. En tête était Tuttia. A son commandement, les vaillants Dinantais, leur souffle retenant, poussèrent à l'envi contre les bâtiments construits au bon vieux temps. Les murs étaient solides. A ces rudes assauts, ils ne branlèrent mie.

Le cortège royal déjà braquait vers Meuse quand Tuttia s'écria d'une voix caverneuse :

« Sire, il me semble bien, même que j'en suis sûr, que j'ai senti, sous nos efforts, bouger les murs !... »

Le gars en était chu à jambes rebindaines. Du recul des maisons, c'était preuve certaine.

« Vous pouvez maintenant passer par notre rue », dit-il.

Mais nul ne fut trompé par son aplomb. L'on avait bien vu choir notre coquecigrue, mais l'on avait point vu reculer les maisons !

Pour couper court, disons que le couquier bondit au poitrail des chevaux, par le mors les saisit et les tire après lui dans la fameuse voie... Avant qu'on songe à l'arrêter, le char du roi s'est engagé entre les deux rangs de façades... Tout le cortège suit, toute la cavalcade... Tout passe de justesse... hé ! Passe néanmoins. Oui, tout passe et chacun est d'accord sur ce point...

Avec le Roi, Tuttia partagea les bravos. Ce jour-là, de Dinant ils furent les héros. C'était jour de liesse et c'était jour de fête. Il pleuvait des baisers de toutes les fenêtres...

Tandis que le couquier humait d'un nez gaillard l'odeur de son triomphe, on vit le vieux monarque pencher vers son voisin son auguste figure :

« Pendu serez pour emploi de fausses mesures, Monsieur le Maréchal, pendu serez bien sûr !... »

« Sire, pardonnez-moi, j'ai jugé à la vue la largeur de nos chars et celle de la rue... »

« Hé ! Hé ! dit le bon roi, votre œil vous a trahi et le pied de Tuttia, lui, a failli... Cette double occurrence a fait tout le miracle ».

Et tous deux relouquaient une bourse de vache qui du pied de Tuttia portait en creux l'image...

Georges DELIZEE

Notes du site :

accourcir = (vieux) rendre plus court

turne = (familier) chambre, chambrée

à jambes rebindaines = (rare) les jambes en l'air

coquecigrue = (vieux) créature imaginaire et/ou burlesque

on relèvera dans le texte la présence d'alexandrins « sonnans très bien »

Traces Mosanes

BUT :

Recenser, sauvegarder et publier tout ce qui touche, de près ou de loin, au patrimoine de l'entité dinantaise, au sens large du terme, mais avec une prédilection pour ses aspects historique et archéologique.

Téléphone : 082/224128 - J. LECLERE
 Messagerie : jacques.leclere@skynet.be
 Téléphone : 082/646682 - P. BRICHET
 Messagerie : p.brichet@skynet.be
 Téléphone : 082/222574 - W. CLARINVAL
 Messagerie : willy.clarINVAL@hotmail.com

Retrouvez-nous sur :
www.patrimoinemosan.net



Qui pourrait nous situer la maison d'Anne-Marie ?